



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-678-Les-seins-de-la-morte.html>

I.D n° 678 : Â« Les seins de la morte battent de l'aile Â» (T. F)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 12 mars 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« **Les contraires sont solidaires : le clair et l'obscur, le vide et le plein, le visible et l'invisible, la parole et le silence** », rappelait récemment, Pierre Dhainaut, dans l'entretien qu'il donnait à la revue *Friches* (I.D n° 676). La poète **Tristan Felix**, en son nouvel opus : *Observatoire des extrémités du vivant*, aux éditions Tinbad, comme dans son oeuvre antérieure, pourrait avec un égal à-propos, voire avec davantage d'âpreté, soutenir l'affirmation.

Chaque publication de cette poète est un défi, une expérience à la limite, comme on disait naguère, là où se rejoignent le rire et l'effroi, la grimace et les pleurs, la mort et le vivant, dans l'indéterminé, l'ambivalent, le monstrueux. Le premier trouble du lecteur ne manquant à coup sûr de venir du jeu sur l'identité, l'ambiguïté du nom sous lequel l'auteure se présente et se cache.

Tristan Felix aime aller jusqu'au bout, épuiser avec une ostensible rigueur le sujet dont elle s'est emparée : ainsi, il y a peu, *une poubelle pleine de grâce en vingt-sept hébétudes* (voir l'I.D n° 656) ; aujourd'hui, *aux vingt-quatre extrémités : Fétus*, premier ensemble du triptyque de *L'observatoire des extrémités du vivant*, tandis que le troisième, *Félidées noires*, se joue en quarante-trois tarots. Dans ces deux parties le texte accompagne une photographie : d'une chatte, joueuse de corde, mince et souveraine pour la dernière (pas celle qui m'intéresse le plus, je l'avoue) ; d'impressionnantes images de foetus dans les bocal de deux musées parisiens dans la première. Curieusement, celle qui nous avait habitués à une langue bricolée, colorée, transgressive, semble comme intimidée par ces corps grotesques et attendrissants exhibés par la science et s'en tient à des commentaires en vers plutôt sages

Reste le panneau central : *Livrée des morts en vingt-quatre tenues*, qui retient en revanche toute l'attention : peut-être le chef d'oeuvre à ce jour de l'auteure. L'écriture, en prose, comme délivrée de la confrontation avec l'image photographique, donne toute sa verve et sa densité de parole, fantasque, fantastique, voire morbide, qui ravive le souvenir des fables d'un Roger Kowalski. Je laisse goûter une de ses tenues qui sont sans titre mais suivies en écho, en vis-à-vis, d'une brève formule, piquante, énigmatique, tournant le plus souvent en dérision le propos de la page précédente (plaisir d'en citer quelques-unes : *dedans la noix sèche une cervelle de poulet*, ou *les seins de la morte battent de l'aile*).

Dans la marne grise de la pente, fragile gaufre, le vieil oeil désœuvré d'un lézard gante le doigt coupé d'une bélemnite. Les restes de la mer durcie démangent la terre mais tout de même une vache tardive, en une pluie, s'enfonce jusqu'aux cornes - ses tentacules à elle. Elle prend son premier bain de mort. En bas les autres paissent, lourdes et sourdes au mugissement, si fort craquent les criquets et les sauterelles entre leurs dents. La vivante fossile effraie les promeneurs tant qu'elle beugle. La nuit tombée, un fouilleur, guidé par la tiédeur de son silence, lui vient scier les cornes, cambrées comme des ouïes de lyre. Du front coupé, le sang dans la poussière se tord comme du lichen.

la lyre d'Orphée coûte vachement cher

Post-scriptum :

- **Repères** : **Tristan Felix** : *Observatoire des extrémités du vivant* (triptyque). Préface de Hubert Haddad. Edition Tinbad (5 rue des Beaux-Arts, 75006 - Paris). 166 p. 20Euros.

Les éditions Tinbad publient également une revue : *Les Cahiers de Tinbad* (Littérature / Art), dont vient de paraître le numéro 3. En tête de sommaire, un dossier sur **Jacques Sicard** (contributions de Guillaume Basquin et Murièle Compère-Demarcy), et une défense du (*L*) *ivre de papier*, de Guillaume Basquin, par Cyril Huot. Et aussi Perrine Le Quérec (sur Unica Zürn) ; textes et poèmes d'Ivan de Monbrison, Philippe Jaffaux, Jacques Cauda, etc. 15Euros